

14 Sports

Football/Scandale du Mondial-2006 Le "Kaiser" en première ligne

AFP
Berlin/Allemagne

L'ALLEMAGNE attend ses explications : au lendemain de la démission du président de la Fédération allemande (DFB) Wolfgang Niersbach, la légende Franz Beckenbauer est en première ligne du scandale supposé autour de l'obtention du Mondial-2006 dont il était le patron. Il est "grand temps" que l'ancien président du Comité d'organisation du Mondial-2006 prenne position, a réclamé Rainer Koch, l'un des deux vice-présidents avec Reinhard Rauball chargés d'assurer l'intérim à la tête de la DFB. Sans citer la légende du football allemand, le ministre allemand de l'Intérieur et des Sports Thomas de Maizière a déclaré mardi attendre "une contribution de tous ceux qui peuvent apporter des éclaircissements". "C'est dans l'intérêt du football et du sport allemand en général", a-t-il ajouté. M. Niersbach a démissionné lundi à l'issue d'une réunion de crise de la DFB sur le scandale présumé autour du Mondial-2006, révélé par l'hebdomadaire Der Spiegel mi-octobre. S'il a assumé sa "responsabi-



Photo : DR

L'ancien capitaine de l'équipe allemande, le "Kaiser" Beckenbauer appelé à s'expliquer.

lité politique" dans l'affaire, il a affirmé qu'il n'avait "personnellement rien à (s)e reprocher" dans l'organisation de l'événement. Et l'ancien patron du foot allemand a fait un commentaire lourd de sous-entendus en exprimant son "amertume" de découvrir "onze ans après que manifestement des choses se sont passées" lors de l'attribution de la Coupe du monde. Le "Kaiser" est l'un des rares à pouvoir apporter des explications. Et pour le vice-président Koch, Beckenbauer doit sortir de

son silence pour éclairer toutes les zones d'ombre, sans "se limiter à la question des 6,7 millions d'euros" du versement controversé de la DFB à la Fifa par l'intermédiaire de l'ex-patron d'Adidas Robert Louis-Dreyfus. "On veut tout faire pour avoir une réponse à la question: que s'est-il passé dans l'attribution du Mondial-2006", a insisté M. Koch, soulignant qu'il "n'y a pour l'heure aucun indice que la Coupe du monde a en fait été achetée". Depuis l'article du Spiegel, Beckenbauer, champion du monde en 1974 comme

joueur puis en 1990 comme sélectionneur, ne s'est exprimé qu'à travers deux communiqués laconiques. Le premier pour nier les soupçons de pots-de-vin. "Je n'ai versé de l'argent à personne pour obtenir des voix dans l'attribution de la Coupe du monde 2006 à l'Allemagne", a-t-il écrit, "sûr qu'aucun membre du Comité de candidature n'a fait une telle chose". Le second pour admettre qu'il n'aurait pas dû accepter le versement à la Fifa, supposé selon la DFB servir de garantie pour l'obtention d'une subvention

très importante de la Fédération internationale pour l'organisation du Mondial 2006. "Une erreur", a-t-il concédé. Depuis, le "pape" du foot allemand est aux abonnés absents, retranché dans son domaine de Salzbourg, lui qui est d'ordinaire omniprésent dans les journaux et sur les plateaux notamment sur la chaîne Sky où il était LE consultant pour la Bundesliga, la Ligue des champions et l'équipe nationale. C'est que l'étau semble se resserrer autour de l'icône à l'image écornée, qui est aussi visé par une procédure ouverte par la commission d'éthique de la Fifa. Selon les quotidiens Süddeutsche Zeitung et Bild de mardi, le nom de Beckenbauer apparaîtrait sur un projet de contrat, établi quelques jours seulement avant la désignation de l'Allemagne le 6 juillet 2000, prévoyant des avantages considérables à une fédération nationale ou une confédération régionale de football. Selon le Süddeutsche Zeitung, le partenaire contractuel envisagé à l'époque était Jack Warner, l'ancien président de la Concacaf et vice-président de la Fifa, suspendu à vie pour corruption depuis le 29 septembre.

Brèves

Football/MLS : Drogba stoppé en quarts de finale



Photo : DR

L'Ivoirien Didier Drogba n'a pas réussi à obtenir un billet pour les demi-finales du Championnat nord-américain (MLS) pour son équipe de l'Impact de Montréal. Le club canadien a été éliminé par Columbus, où évolue le Congolais Cedrick Mabwati, dimanche 9 dernier, lors du quart de finale retour qui s'est terminé en prolongation (3-1).

Boxe : Bradley conserve son titre des welters



Photo : DR

L'Américain Timothy Bradley a conservé son titre WBO des welters en battant par arrêt de l'arbitre à la 9e reprise son compatriote Brandon Rios, samedi à Las Vegas (Nevada). Bradley a dominé de bout en bout le combat et a signé la 33e victoire de sa carrière, la 13e avant la limite, pour un nul et une défaite.

Basket : Kobe Bryant officiellement candidat pour Rio 2016



Photo : DR

Déjà double champion olympique, Kobe Bryant espère faire partie de l'équipe nationale américaine de basket qui défendra son titre l'été prochain, à Rio. Une médaille d'or pour terminer en beauté sa carrière ? Si le suspense concernant l'avenir de Kobe Bryant au-delà de la saison en cours reste toujours incertain, ses ambitions concernant l'été 2016 et les Jeux olympiques sont claires.

Cyclisme/Astana : Nibali évoque sa saison



Photo : Photo News / Panoramic

Dans une longue interview à Cyclingnews, Vincenzo Nibali est revenu sur sa saison 2015, et notamment le Tour de France. « Seulement » quatrième cette année alors qu'il était tenant du titre, l'Italien n'a aucun regrets. « J'ai essayé de faire de mon mieux mais ce n'est jamais facile dans le cyclisme professionnel. Gagner deux Tours de France d'affilée est très dur. Il y a beaucoup de pression et d'attention sur vous quand vous gagnez le Tour.

Athlétisme/Dopage

La Russie se défend, le scandale menace de s'étendre

AFP
Moscou/Russie

LA Russie a rejeté, hier, les accusations de dopage et de corruption qui l'accablent et a promis des réponses rapides pour éviter d'être bannie des JO-2016 à cause de cet énorme scandale qui menace de s'étendre à d'autres pays et d'autres sports. "Les accusations sont infondées", a déclaré le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, lors d'une conférence de presse, en estimant qu'elles n'étaient pas "étayées par des preuves". De son côté, la Fédération russe d'athlétisme "va bientôt soumettre à l'IAAF (la Fédération internationale, ndlr) un document (sur son) programme antidopage et les étapes concrètes de sa mise en œuvre", a-t-elle assuré dans un communiqué, en jugeant qu'"un partenariat honnête (avec l'IAAF) serait beaucoup plus efficace que toute suspension ou isolement". Pour la Russie de Vladimir

Poutine, qui a organisé les JO d'hiver à Sochi en 2014 et accueillera le Mondial de football en 2018, le temps presse : elle a jusqu'à la fin de la semaine pour répondre aux révélations du rapport explosif publié lundi par l'Agence mondiale antidopage (AMA), qui l'accuse de "dopage organisé", de ses athlètes jusqu'au sommet de l'État. Faute de quoi elle risque une suspension de toute compétition en athlétisme, dont les JO-2016 de Rio. Une solution radicale en faveur de laquelle ont plaidé mardi les instances sportives australiennes et britanniques. Quitte à punir "un ou deux athlètes russes innocents pour le bien du sport", comme l'a dit président de la Fédération britannique d'athlétisme, Ed Warner. Au-delà du cas de la Russie, une question brûlante se pose : le scandale va-t-il s'étendre ? Si oui, la crédibilité du sport et des valeurs morales qu'il est censé porter recevrait un coup terrible, à neuf mois des JO de Rio et sept de l'Euro de football en France. D'autant que le tableau a déjà été noirci par



Photo : DR

L'ancien président de la Fédération russe d'athlétisme, Valentin Balashnitchev, va saisir le Tas face aux accusations de dopage dont la Russie est l'objet.

les accusations de corruption à la Fifa. "La Russie n'est pas le seul pays, ni l'athlétisme le seul sport, à faire face au problème du dopage organisé", écrit la commission d'enquête indépendante de l'AMA dans son rapport. Un autre pays semble particulièrement visé. "Le Kenya a un vrai problème. S'ils ne travaillent pas sérieusement (contre le dopage), je pense que quelqu'un le fera pour eux", a assuré lundi le Canadien Dick Pound, président de la Commission indépendante de l'AMA. Selon plusieurs spécialistes de l'antidopage, le risque existe surtout dans

des pays où le régime est fort. "De telles fraudes ne peuvent être qu'étatiques, avec plusieurs décideurs impliqués dont les services secrets", explique à l'AFP un spécialiste souhaitant garder l'anonymat, qui cite le cas de la Chine. Il rappelle que, peu de temps avant les JO de Pékin en 2008, un journaliste allemand s'était fait passer pour l'entraîneur d'une nageuse voulant améliorer ses performances, et qu'il "ne lui avait pas fallu longtemps avant que des intermédiaires lui proposent clés en mains un kit de manipulation génétique pour

30.000 euros". D'autres questions ont été soulevées dans un reportage diffusé en août par la chaîne allemande ARD, dont un premier documentaire, en décembre 2014, a été à l'origine de l'enquête de l'AMA. Le reportage assurait qu'un tiers des 146 médaillés mondiaux ou olympiques en athlétisme entre 2001 et 2012 pouvait être soupçonné de dopage, dont 18 Kényans. L'IAAF a depuis répondu en rappelant qu'un résultat suspect n'était pas forcément synonyme de dopage avéré, d'autant que ces tests n'avaient pas à l'époque été conduits de manière standardisée. Quels sont alors les sports potentiellement touchés, en plus de l'athlétisme et du cyclisme avant lui ? La natation, le ski de fond et l'aviron sont aussi évoqués dans le rapport. Dans le reportage de l'ARD, l'ancienne athlète russe Yulia Stepanova, devenue lanceuse d'alerte, témoignait de la présence de sportifs d'autres disciplines dans la salle d'attente du médecin qui lui fournissait des produits.